



Le Grand Joseph : Né le 13-11-1916 à Plounéour-Ménez ; 1943, prêtre, vicaire à Treffiagat ; 1949, vicaire à Léchiagat ; 1952, vicaire à Douarnenez ; 1963, aumônier de la marine ; 1975, chargé de Saint-Vougay ; décédé le 9-03-1995.

Étude : *Quimper et Léon*, 1995 p. 218-219.

*Homélie de M. l'abbé Jean Jacob aux obsèques de M. Joseph Le Grand, en l'église de Saint-Vougay, le 11 mars 1995.*

Il y aura bientôt deux ans, nous étions réunis nombreux dans votre église autour de M. l'abbé Le Grand, votre recteur. Avec toute sa parenté de la terre, avec de nombreux confrères et amis, avec tous les paroissiens disponibles, nous prenions part à la grande joie de votre recteur qui célébrait le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale.

De nouveau, votre église regorge de fidèles, mais les sentiments de notre cœur sont bien différents, car c'est la dernière fois que M. Le Grand nous rassemble autour de lui dans son église : le malheureux accident de la semaine dernière aura hâté son départ de ce monde.

M. Le Grand avait vu le jour sur les marches de Cornouaille, mais en pays léonard, à Plounéour-Ménez. Bien que ses parents fussent originaires d'Elliant, de Quimper — de vrais Cornouaillais — Joseph reflétera davantage toute sa vie sa face léonarde. Il est vrai qu'il avait fait ses études au Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon et il en gardera le meilleur souvenir.

Après le collège, nous nous retrouvions tous les deux en octobre 1934, au Grand Séminaire de Quimper. Très tôt, nous dûmes l'abandonner pour partir à la caserne. Suivront la guerre et la captivité. M. le recteur retrouva très vite la liberté et put enfin recevoir l'ordination sacerdotale le 29 juin 1943, avec 37 autres confrères.

A cette époque, une bonne proportion du clergé diocésain était disséminée dans les stalags d'Allemagne et d'Autriche. Aussi, le jeune prêtre reçut vite son affectation pour un coin bien caractérisé de Cornouaille : la Bigoudénie. Vicaire à Treffiagat, dès son arrivée, avec son recteur, il devra assumer la lourde tâche de préparer la nouvelle paroisse de Lechiagat. Spontanément, il sera aussi à l'aise avec les marins comme il le sera avec les agriculteurs de la paroisse mère, et réussira à mettre sur pied les premières équipes de J.M.C.

La réussite lui vaudra au bout de 9 années d'aller faire ses preuves dans une cité plus vaste où le terrien de Plounéour-Ménez va être confronté avec les multiples problèmes d'une ville maritime, encore prospère à l'époque : Douarnenez. Il y avait le ministère habituel, le catéchisme tous les matins dans l'une ou l'autre école de la ville, la chorale paroissiale, l'initiation à l'orgue, les enfants de chœur, les séances au confessionnal, la visite des malades et personnes âgées. Bref : des journées bien remplies avec peu de soirées libres durant la semaine.

Après onze années de ministère dans deux paroisses à prédominance maritime, tout naturellement il devient aumônier de Marine. A Brest tout d'abord, au Centre de formation maritime, puis un séjour à Tahiti avant de revenir à Brest comme aumônier de l'Escadre de l'Atlantique. Très vite, il assurera la même charge à la nouvelle Base aéronavale de Landivisiau. Il fut un bon aumônier, ayant au plus haut degré le sens du devoir, proche de tous.

En 1975, il va ajouter à ses fonctions à la Base la responsabilité de la paroisse de Saint-Vougay. C'est le désir de tout prêtre de parvenir tôt ou tard à la charge de pasteur. M. Le Grand très tôt se trouvera à l'aise parmi vous et la réciprocité fut aussi vraie.

Vous avez bénéficié pendant 20 ans du zèle débordant de votre recteur jusqu'à l'usure, puisqu'à l'âge de 78 ans, il continuait à porter lui-même la Communion aux malades et aux personnes âgées plusieurs fois dans l'année. C'est à l'occasion de sa dernière visite qu'est survenu l'accident qui lui sera fatal. Oui, Joseph, jusqu'au bout, s'est donné corps et âme à tous ceux qui lui étaient confiés.

Il avait le souci de la préparation liturgique des dimanches et fêtes, y associant autant que faire se peut toutes les bonnes volontés qui se manifestaient.

Il aimait les belles cérémonies, le chant grégorien, les pardons qu'il préparait avec soin. Il n'a rien négligé pour développer le culte de saint Jean-Baptiste. Rappelez-vous les initiatives qu'il a prises pour fêter le Baptiste le soir de sa fête, sans négliger la solennité du dimanche suivant. Le culte de votre compatriote saint Jean-Discalcéat n'en a pas pâti pour autant.

Il y aurait beaucoup d'autres choses à signaler. Je pense que tous ceux qui l'ont fréquenté ne pourront oublier l'accueil si empressé de M, le recteur pour satisfaire tous ses visiteurs.

*« Si le grain de blé ne meurt, il ne porte pas de fruit ».*

*Quimper et Léon, 1995, p. 218.*